

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 7

Artikel: Les poèmes provençaux d'un Vaudois
Autor: Wiblé, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les poèmes provençaux



d'un Vaudois

par Eugène WIBLE

Il n'est personne qui ne connaisse — de nom au moins — le professeur Paul-Louis Mercanton, glaciologue, explorateur, météorologue, un des pionniers de la Radio. Un peu moins nombreux, je pense, sont ceux qui savent que ce grand savant est un ami de la Provence, le plus ancien des huit « associés » suisses du Félibrige, et qu'il est aussi un très fin poète provençal.

Il y a plus de quarante années que M. Mercanton a « découvert » la Camargue, cette grande île qu'est le delta du Rhône, et ses poètes : le marquis de Baroncelli et Joseph d'Arbaud, et qu'il s'est pris pour cette terre et cette poésie d'un amour fervent. Il a si bien pénétré l'âme de la Provence et son idiome qu'il s'est mis à écrire et à publier dans des revues du Midi, en particulier dans *l'Armana prouvençau*, des poésies dans la langue de Mistral. Ces poèmes viennent de paraître en librairie, sous les auspices de Mme Pierre Roch-Defois, cabiscolo (chef) de l'Escolo de la Sedo de Lyon.

C'est une élégante plaquette¹ comportant une douzaine de pièces : c'est peu, mais la qualité en est exquise.

Jusqu'ici, on ne voit pas de raison de parler de ce volume dans une revue comme la nôtre : qu'un savant vaudois écrive en provençal, c'est peut-être un tour de force... mais cela n'a, en apparence, qu'un lointain rapport avec « le maintien du patois et des traditions ». En apparence seulement. Car, je l'ai souvent dit, aucun patoisant ne peut rester insensible aux efforts que l'on fait ailleurs — en Provence, par exemple — pour maintenir la langue

traditionnelle : qu'un Suisse contribue à ce maintien est louable — lorsque ce Suisse est, chez lui, un partisan du patois, un ami des traditions et de l'âme de son pays. M. Mercanton a inscrit, en tête de son livre (en provençal : je traduis) « Pour la fraternisation des terroirs rhodaniens ». Il sent les liens qui unissent les pays franco-provençaux ; il aime à parler, je l'ai souvent entendu, de la parenté du provençal et du patois vaudois. Ce que M. Albert Chessex fait ici, et si joliment, pour l'ancien français, M. Mercanton pourrait le faire pour le provençal. Mme Roch, dans sa « Présentation », montre bien le souvenir ému que le poète a gardé du parler de ses grands-parents.

Cela dit, analysons ce petit livre, cette *Rebroutado*, cette *Resurgence*, cette « touffe de rejetons » qui est un salut que LaVaux envoie à la Provence, dans le même esprit, mais tout autrement que Ramuz dans le *Chant de notre Rhône*.

Certains poèmes sont des évocations — et combien vivantes — de la Provence : *Midi d'Antibes*, la chanson *Comme il plaît à Dieu*, le très curieux *Rythmes de sabots*, où M. Mercanton imite

de façon saisissante les bruits des chevaux, de ces petits chevaux de Camargue qui, sans fers aux pieds, courent dans les plaines élastiques et salées de cet étrange pays ; il évoque aussi une fête de Félibres à Montpellier. Mais le pays romand est présent également : dès le premier poème, *Dyptique*, au torride *Midi d'Antibes* répond le *Midi de neige*, le « long hiver alpin ». C'est encore le *Midi de LaVaux*, où, dans le « saint parfum des vignes », le poète évoque l'âme du Major (Davel) qui « revient hanter la contrée maternelle — pour la protéger ». Et c'est encore une admirable description de la Grotte aux Fées, à Saint-Maurice, et des « dames d'allégresse »... « reines bénéfiques — d'un monde évanoui »... Elles sont maintenant parties, mais la jeune Valaisanne qui passe, à la fin du poème, est « de la fée antique — la vivante réplique »...

Et cette autre Valaisanne que le poète chante sous le nom de Gremillette (*gremelhetta*, dans le Glossaire de Bridel), le lézard gris, la *lagramuso* des Provençaux.

Quelques silhouettes de jeunes filles passent en effet dans ces poèmes où l'auteur, en bon disciple des troubadours (c'est à l'un d'eux qu'il a emprunté son pseudonyme de Cercamoun², en homme sensible à la beauté, se livre, plutôt qu'à des confidences personnelles, à « l'amitié des rêves suaves ».

Non que le sentiment personnel ne joue son rôle dans ce recueil lyrique ; je n'en veux pour preuve que son vœu émouvant de pouvoir, un jour, revenir « hanter la contrée qu'il aime à jamais », ou encore ce ravissant petit chef-d'œuvre *Sagesse d'Automne*, cet Art d'être grand-père en seize vers, ou plutôt ce bonheur d'être grand-père...

Telle est l'œuvre de ce grand Valdois, qui, à tant d'autres dons (car M. Mercanton est encore un collectionneur averti des choses d'Extrême-Orient) joint celui d'un goût littéraire extrêmement fin et, on le voit, le sens et le génie de la poésie ! Quand j'aurai ajouté que M. Mercanton dispose et joue d'un vocabulaire provençal d'une grande richesse, d'une belle palette de couleurs et d'une remarquable série d'images — ce qui met son recueil bien au-dessus d'un travail d'amateur — j'aurai fait sentir à quel point cette *Rebrou-tado* fait honneur à la fois à la Provence et au Pays de Vaud.

¹ *Rebrou-tado de LaVaux* (Souisso) pèr Paul-Louis Mercanton (Cercamoun) Soci dou Felibrige. — Lyon, M. Audin, 1960.

Chaque poème provençal est accompagné en regard d'une traduction littérale en français, qui ne se donne pas pour autre chose qu'un moyen de faciliter la lecture.

² Cercamoun — « Court-le-monde » — quel beau surnom pour un explorateur !

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On paurle le patiué de la Hyauta Savoé